

ANNALES

DE LA

BONNE STE-ANNE DE BEAUPRE

GLORIOSA DICTA SUNT DE TE. (Ps. 86.)



ON RACONTE DE VOUS D'ADMIRABLES CHOSES. (Ps. 86.)

Avec l'approbation de S. R. le Card. Arch. de Québec et de NN. SS. les Arch. de Montréal et d'Ottawa, les Evêques des Trois-Riv., de Rimouski St-Hyacinthe, Sherbrooke et Nicolet, et le Vic. Ap. de Pontiac.

ANNALES

DE LA

BOONNE SAINTE ANNE DE BEAUPRÉ

RÉDACTEURS-PROPRIÉTAIRES : Les Directeurs du Collège de Lévis

SOMMAIRE :

Aux parents chrétiens ; hommage aux abonnés des Annales. — Une fidele servante de sainte Anne ; feu Madame Ls-Ed. Couture. — Guéri on miraculeuse. — Les miracles de la bonne sainte Anne à New-York. — Reconnaissance à sainte Anne. — Une tempête apu iée. — Accomplissement d'une promessè faite à sainte Anne. — Mal d'yeux guéri. — Actions de grâces à sainte Anne. — Faveurs dues à sainte Anne.

Pour toutes correspondances s'adresser au Rév. C. E. Carrier, Gérant des *Annales*, collège de Lévis, Lévis, P. Q. Canada. Abonnement : 35 centins pour le Canada et les Etats-Unis : frs 2.50 pour la France et les autres pays de l'union postale.

AVANTAGES.

1. Deux messes chaque semaine, une le lundi, et l'autre le samedi, pour les abonnés aux *Annales* qui ont satisfait aux conditions de l'abonnement. 2. Une autre messe, le premier vendredi de chaque mois, pour les abonnés defunts.

On ne peut abonner les defunts. Le fruit de cotto dernière messe est applicable à ceux-là seuls qui sont morts après leur abonnement.

— 000 —

AGENCE POUR LA VILLE DE QUÉBEC

Le seul agent autorisé pour les *Annales de Sainte Anne* dans la ville de Québec, est Monsieur Jos. Côté, agent d'assurance, 237, rue Richelieu.

PER
A-10
S

AUX PARENTS CHRÉTIENS.

HOMMAGE DES ANNALES DE SAINTE ANNE DE BEAUREÉ

Voilà le titre de notre prime pour l'an de grâce 1893. Nous l'offrons à nos fidèles abonnés et bien-aimés lecteurs avec nos meilleurs vœux de bonheur pour la vie présente et la vie future.

L'opuscule que nous leur adressons nous semble des plus opportuns à cette époque du nouvel an, où les liens de l'affection mutuelle entre parents et enfants se resserrent d'avantage, où l'autorité paternelle et maternelle, revêtue d'un caractère plus solennel et plus sacré, donne à leur bénédiction plus de vertu, à leurs sages conseils plus de lumière et d'efficacité.

Il nous semble encore plus opportun, ce petit travail, lorsque nous contemplons la fin orageuse de ce siècle, où la Révolution a tout mis en ceuvre pour ruiner la société tant civile que religieuse, s'acharnant, particulièrement aujourd'hui, contre la famille chrétienne, base de toute société.

Que nos lecteurs lisent et relisent, méditent et approfondissent, qu'ils apprennent par cœur et prononcent pour règle de leur conduite, les sages avis contenus dans le tout petit livret que nous leur offrons comme étrennes. Ils y verront surtout un *Petit Catéchisme des familles chrétiennes*, que nous recommandons spécialement à leur attention; les enfants y trouveront un égal profit. Les deux autres divisions de l'opuscule: *Le rôle des parents chrétiens dans la situation actuelle*, et *les Devoirs des parents envers leurs enfants*, leurs fourniront un code de préceptes et de conseils aussi clair que concis, un programme complet de moyens à prendre pour sauver leurs âmes et celles de leurs enfants.

“Quiconque se sera conformé à cette règle, que la paix soit son partage, avec la miséricorde”. C'est

la parole de saint Paul aux fidèles Galates ; c'est également le vœu que nous formons pour nos chers lecteurs.

AVIS.

A ceux qui désirent se procurer d'autres exemplaires de la brochure "AUX PARENTS CHRÉTIENS", nous les fournirons aux conditions suivantes, dont la modicité ne peut s'expliquer que par le tirage considérable que nous avons fait faire de l'opuscule.

Pour toute commande de moins de 25 exemplaires, 2 centims l'unité ; au-dessus de 25 exemplaires, 1 centim chaque, *franco* par la poste.

UNE FIDÈLE SERVANTE DE SAINTE ANNE

—
 Feu Madame Ls.-Ed. Couture
 —

Le pèlerin de Sainte-Anne de Beaupré, en visitant pieusement les chapelles latérales de la Basilique, s'est arrêté souvent pour prier le grand saint Benoît, dans la chapelle qui lui est dédiée. Redevable de quelque faveur spirituelle ou temporelle à l'intercession du Patriarche des moines d'Occident et à la vertu de sa médaille prodigieuse, il ne savait pas toujours à qui renvoyer l'honneur et le mérite de l'érection de ce pieux oratoire, ainsi placé à l'ombre de la Basilique, comme sous l'aile maternelle de la bonne sainte Anne. Même en lisant l'inscription en lettres d'or qui surmonte l'entrée de la chapelle, il n'aurait pas connu celle qui est pourtant toujours part égale aux bonnes œuvres du donateur, dont le nom figure seul dans l'inscription. Mais le rôle charitable de cette bienfaitrice, peut être ainsi volontairement effacé, n'en éclatera que plus vivement à l'heure des rétributions

éternelles. Déjà les anges ont écrit au Livre de Vie cette tendre dévotion et cette généreuse gratitude envers sainte Anne, que sa modestie refusa de laisser inscrire aux diptyques de l'église de Beaupré.

Passer en faisant le bien, à l'exemple de notre Divin Sauveur ; vivre dans le détachement au sein de l'aisance, afin de mieux connaître et de mieux soulager les membres souffrants de Jésus-Christ, dont son ingénieuse et délicate charité savait deviner la misère malgré le silence et la timidité, comprendra, avec saint Basile, cette sublime vérité, presque toujours méconnue, " que les riches sont auprès des pauvres les dispensateurs des biens de la Providence ", pratiquer la charité avec une prévoyance toute maternelle, jusqu'à la fin, oui, jusqu'à son dernier soupir, voilà quel a été le rôle de feu madame Louis-Edouard Couture.

Ses œuvres l'ont précédée au Jugement du juste Juge. Comment douter de la récompense ? — Sainte Anne n'aura pas oublié celle qui l'a si fidèlement servie et honorée sur la terre. — Sa place était déjà réservée au ciel, n'en doutons pas, par les soins de cette mère pleine de bonté.

Mais nous, ses amis et ses débiteurs, ne l'oublions pas dans nos prières, car les Saints mêmes veulent qu'on les recommande après leur mort à la clémence divine. — Au-dessus de la porte des monastères de l'Ordre de saint Benoît, on lit toujours, en caractères très-visibles, ce seul mot : *Pax*, "*la Paix*". — C'est une invitation et une promesse ; car le monastère est le séjour de la paix et le vestibule du ciel. — Cette paix qui est promise aux âmes de bonne volonté, est aussi l'élément principal du bonheur au ciel. — Souhaitons la à l'âme fidèle et généreuse que Dieu vient d'appeler à lui, et prions avec notre sainte mère l'Eglise, pour qu'elle repose éternellement dans la paix du Seigneur.

GUÉRISON MIRACULEUSE

Madame Norbert Lévrault, de Chambly, depuis quelque temps avait une santé très-délabrée, quand, au printemps dernier, elle se vit affligée d'une tumeur interne qui la faisait souffrir énormément. Le médecin qui la traitait jugea l'opération nécessaire, et l'envoya à l'hôpital, à Montréal. Le Dr Hingston, qu'elle manda à l'hôpital, ne crut pas devoir faire l'opération, vu l'état de faiblesse de la patiente, et la saison des chaleurs, et il la remit à l'automne, dans l'espérance d'une plus grande chance de succès, qu'il n'entrevoit cependant guère. Toute la prescription se borna à ordonner des fortifiants.

Les douleurs étaient intolérables, et la pauvre malade ne dormait plus ni jour ni nuit. Et ce qui donnait un caractère plus aigu à la douleur, c'est que le médecin ne trouvait pas de moyen de la calmer. Dans cette extrémité, elle se tourna du côté de la bonne sainte Anne. Elle fit une neuvaine, puis promit de faire un pèlerinage à Beaupré. L'occasion ne tarda pas à se présenter. Le 9 Juillet, elle prenait passage avec le pèlerinage de la Rivière Richelieu. Son confesseur dû aller entendre sa confession à sa résidence, et elle se fit transporter au bateau des pèlerins qui partait de Chambly. Le voyage se fit sans incident extraordinaire. A son retour, les douleurs avaient complètement disparu, et la tumeur, dont la grosseur avait été visible à l'extérieur, ne laissait plus de traces. Elle se mit à travailler comme dans ses beaux jours, et n'a pas éprouvé depuis la moindre douleur. Elle accomplit aujourd'hui la promesse qu'elle a faite de publier la relation de sa guérison dans les *Annales*, et prie les dévots serviteurs de la bonne sainte Anne de se joindre à elle pour la remercier et la bénir.

LES MIRACLES DE LA BONNE SAINTE ANNE A NEW-YORK.

Nous extrayons l'intéressante relation qui suit, d'une correspondance adressée par le vénérable Mgr Bernard O'Reilly au grand journal catholique, *l'Univers*, de Paris.

Après avoir décrit le mouvement religieux qui éclata lors de la célébration du quatrième centenaire de Christophe Colomb, l'écrivain continue ainsi :

“ Peut-être votre correspondant habituel, M. l'abbé Martin, vous aura-t-il déjà parlé de ce même mouvement, qui doit son origine à l'arrivée parmi nous d'une relique insigne de SAINTE ANNE, envoyée par le Souverain Pontife à Sainte-Anne de Beaupré, près Québec. Toutefois, comme j'ai vu de très près, et suivi avec un intérêt toujours croissant, les faits dont je vais vous parler, ma narration ne pourra que plaire aux catholiques de la France.

Mgr Calixte Marquis, protonotaire apostolique, mon cher compagnon de classe et mon ami depuis plus de soixante ans, arriva donc à New-York le 1er mai dernier, et descendit chez M. l'abbé Tétreau, curé de l'église canadienne française de Saint-Jean-Baptiste. Il fit savoir à M. Tétreau, son ancien paroissien au Canada, qu'il rapportait avec lui de Rome une relique insigne de sainte Anne, qu'il avait obtenue sur la demande instante de Sa Sainteté, et qu'il avait lui-même détachée du bras de la bonne sainte que l'on conserve au monastère bénédictin de Saint-Paul-hors-les-murs, à Rome.

Comme Mgr Marquis devait partir pour Québec le lendemain même de son arrivée, on le supplia d'exposer la sainte relique à vêpres ce jour-là même. La nouvelle s'en répandit aussitôt dans la paroisse et les environs. A vêpres la petite église fut comble. A la fin de l'office, tout le monde voulut vénérer la relique. Un jeune homme de vingt et quelques années, épileptique invétéré, s'approcha de l'autel avec son père, et

tomba en convulsions effrayantes sur les gradins même du sanctuaire. Il fallut quatre hommes pour le retenir. Tout le monde fut épouvanté. Mais aussitôt que le prêtre lui eut touché la poitrine avec la relique, convulsions et cris cessèrent. C'était une scène comme on en lit dans les évangiles. On se sentit en présence de Jésus-Christ ; et la même sensation de crainte et d'adoration dont parlent les évangélistes s'empara de tous ceux qui étaient dans l'église.

La foule s'éleva silencieuse, après avoir vénéré avec un sentiment de foi vive ce fragment du bras qui avait tant de fois tenu et caressé la mère du Verbe incarné.

Le lendemain, dès le point du jour, les portes de l'église Saint-Jean-Baptiste se trouvèrent assiégées par une foule compacte, et cette foule augmentait à chaque heure jusque vers 11 heures du soir. Mgr Marquis dut ajourner son départ. On parlait de guérisons miraculeuses en grand nombre, et l'on accourait des faubourgs de la grande ville et de toutes les villes environnantes. Mgr Farley, vicaire général de Mgr Corrigan, autorisa l'exposition de la sainte relique, et durant les trois semaines qui s'écoulèrent jusqu'au 21 mai, on calcula que pas moins de 250 000 à 300,000 personnes vénérèrent le précieux fragment du bras de la bonne sainte Anne.

Le *New York Herald*, qui fut le premier à parler de la relique, consacra trois colonnes en texte serré à son authenticité, disant à ses lecteurs comment Mgr Marquis l'avait obtenue. Il citait tout au long la lettre adressée par ordre du Pape à l'abbé de Saint-Paul, ainsi que le diplôme de celui-ci attestant l'authenticité du fragment donné à Mgr Marquis. Rien ne pouvait être plus respectueux que le ton du journal new-yorkais. Dès ce moment tous les journaux du pays entretenirent, matin et soir, leurs lecteurs des scènes émouvantes et des guérisons extraordinaires qui avaient lieu à l'église Saint-Jean-Baptiste. On venait de presque tous les Etats de la grande République en deçà des Montagnes Rocheuses. On se préparait à venir même des bords

de l'Océan Pacifique, et l'on écrivait à Mgr Marquis, le suppliant de différer son départ. Mais ses supérieurs le pressaient vivement de revenir. Il fallait bien obéir.

Décrire ce qui s'est passé durant ces trois semaines serait bien long, s'il était possible de vous en donner une idée quelconque. Tout cela rappelait vivement aux spectateurs ce qui se passait en Galilée, aux bords du lac de Génésareth, quand Notre-Seigneur ne pouvait se dérober, jour ou nuit, aux saintes importunités des multitudes. Nuit et jour, on effet, la petite église était assiégée par des milliers de personnes, dont la plupart devaient rester dehors dans la rue, pendant que les prêtres à l'intérieur s'efforçaient de satisfaire la pieuse attente de ceux qui remplissaient l'édifice. Il y avait un ordre admirable. Dans la rue, des officiers de police maintenaient la foule des arrivants sur le parapet du côté de l'église. Une grosse corde s'étendait tout le long de la rue depuis la station voisine du chemin de fer élevé (Elevated Rail-road). A mesure que l'église se vidait, ce flot vivant s'avancait lentement et entraît dans le sanctuaire. On ne parlait pas, on ne s'impatientait pas. Tout le monde priait, et attendait en silence le moment où la sainte mère de la Vierge Marie lèverait sur eux le bras qui leur donnerait la santé de l'âme ou celle du corps.

Je me mettais souvent, matin et soir, au milieu de la rue pour contempler ces scènes inoubliables. Les derniers dix jours avant le départ de Mgr Marquis, nous eûmes un temps affreux. Mais la foule des pèlerins ne fit qu'augmenter. Le vent d'est soufflait avec violence, et la pluie torrentielle fouettait le pavé et inondait la rue. Mais le flot des pèlerins était toujours là, s'avancant, insensible apparemment, à la furie des éléments, et soutenu par une foi surhumaine. Les nuits du 10 e 20 mai, je regardais ces masses d'hommes, femmes et enfants, — infirmes, malades, estropiés, — pendant que la tempête sifflait, criait au-dessus de leurs têtes. Ils stationnaient des deux côtés de la rue, obéissant avec la docilité de

petits écouers à la direction des braves officiers de police. J'étais sûr que Dieu bénissait par des grâces signalées cette foi vivante dont le nouveau monde n'avait jamais eu le spectacle. Je ne me trompais point. Aujourd'hui que la petite église canadienne-française est devenue sanctuaire national de la bonne sainte Anne, on nous écrit de tous les coins du pays le récit de quelque guérison merveilleuse opérée durant ces jours d'épreuve, d'attente et de ferventes prières...

Dans l'intérieur de l'église, les prêtres se succédaient depuis la première lueur du jour, l'un dirigeant les mouvements de la foule compacte, l'autre uniquement occupé à faire baiser à chacun la sainte relique. Ce qui éprouvait les forces corporelles de ces zélés ministres de Dieu, n'était pas tant de satisfaire la pieuse ardeur de ces pèlerins, que l'émotion profonde causée par la vue de cette procession sans fin de malades, de besogneux spirituels, d'enfants dévoués de la Vierge Marie, désireux de baiser le bras qui avait tenu la Mère du Sauveur.

Vous n'entendiez pas un mot vif ou impatient dans cette foule serrée. On priait, les yeux fixés sur le prêtre à la balustrade, et sur le reliquaire qu'il tenait. Tous ces visages tournés vers la présence invisible, mais sensible, de Jésus, le médecin des corps et des âmes, brillaient d'un éclat surnaturel. C'était comme une lumière d'en haut qui les éclairait. Les reporters protestants des grands journaux restaient là pendant des heures, immobiles, touchés jusqu'au fond de l'âme levés vers Dieu et ses saints. Des protestants de haute distinction, hommes et femmes, sollicitaient la permission de rester dans les bancs de l'église, pour étudier ce phénomène d'un peuple catholique mu par la foi des anciens jours.

Ce calme et cet ordre étaient quelquefois interrompus par les cris de joie poussés par quelque miraculé que la bonne sainte Anne avait guéri sur place. Et à ces cris répondaient les acclamations et les bénédic-

tions de la foule. Une après-midi, j'étais venu, comme de contume, voir ce qui se passait, et dire un mot d'encouragement à la multitude autour de la porte. En arrivant, je remarquai que tout le monde était en proie à une grande émotion. C'était un jeune boiteux qui venait de sortir guéri, après avoir laissé ses béquilles au pied de la statue de sainte Anne. Il criait, il pleurait de joie et tout ce monde de crier et de pleurer comme lui ! Un officier de police m'arrêta à la porte, et me raconta, la voix brisée, ce qu'il avait vu. " Nous l'avions aidé à monter les marches, me disait il, et d'autres l'ont aidé à se faire un chemin pour arriver jusqu'au prêtre. Puis, quelque temps après, nous entendons des cris de joie dans l'église et voilà notre boiteux qui paraît sans béquilles, marchant, sautant, hors de lui et criant à travers ses sanglots que sainte Anne l'avait guéri ! "

Ces scènes se renouvelèrent journellement jusqu'au départ de Mgr Marquis. On avait fixé la date irrévocable au 20 mai. La multitude fut telle que M. Tétreau remit jusqu'au dernier moment l'heure du départ. Enfin quand il fallut emporter la relique, il dit aux assistants qu'il allait les bénir avec elle. Tout le monde tomba à genoux, et le bon curé, pleurant lui-même au milieu des sanglots de ses auditeurs, leva la sainte relique au-dessus de sa tête, et les bénit tous, et leurs familles... Puis il se dirigea vers la porte. Mais on l'arrêtait à chaque pas. On montait sur les bancs ; on étendait les bras vers la relique, comme si c'était la bonne sainte elle-même. " Adieu, adieu, sainte Anne ! " criait-on... Revenez vite, bonne sainte Anne... Oui ! oui, revenez ! " criait on de partout.

En effet, elle devait revenir pour sa fête au mois de juillet ; et elle restera à jamais avec nous, cette protectrice de la France. Dans ma prochaine lettre, je vous dirai par quels prodiges et quels bienfaits elle a signalé, sa première ainsi que sa seconde visite.

BERNARD O'REILLY,

Protonotaire Apostolique.

RECONNAISSANCE A SAINTE ANNE

Un homme du nom de A. Leblanc qui travaillait sur la voie ferrée du côté Ouest de Oxbow, dans l'Assiniboia Est, était dans l'impuissance de se servir de l'un ses bras. Une douleur aiguë et persistante l'empêchait de gagner le pain quotidien de sa famille. Il a demandé le secours de sainte Anne ; il a promis deux messes en son honneur, et aussi de faire publier le bienfait de sa guérison dans les *Annales* éditées à sa gloire. Le soulagement, puis la guérison, ne se sont pas fait attendre. Et après s'être acquitté de la première partie de sa promesse, il s'acquitte aujourd'hui de la seconde en vous priant de publier le présent récit dans les *Annales*.

G. C., Ptre.

; St-Boniface, 18 Octobre 1892.

—000—

UNE TEMPÊTE APAISÉE.

Siuse, ville de Flandre, autrefois port de mer florissant, appartient aujourd'hui à la Hollande, et se trouve entre les mains de nos frères séparés par le Protestantisme. Cette ville était jadis habitée par des Catholiques, témoins nos illustres martyrs de Gorcum si horriblement mutilés par les Haguénots, en haine de la Papauté et du Dogme, pourtant si consolant pour tous, de la divine Eucharistie.

Un jour, une multitude de passagers se trouvaient ensemble sur un même navire, faisant voile pour l'Angleterre. La traversée ne devait pas être longue, tout le monde le sait, les deux pays étant assez rapprochés l'un de l'autre, mais la mer du Nord est fertile en tempêtes. Combien de fois, étant encore presque enfant, du haut de nos *Dunes* (collines de sable) l'avons-nous vue en furie ; et une fois entr'autres

vers la Fête de notre grand saint Eloi, nous vîmes, dans une même tourmente, plusieurs grands navires jétés à la côte. L'un d'eux, énorme trois-mâts, aussi longtemps qu'il ne fut point renfloué, servit de but de promenade aux nombreux désœuvrés qui contemplaient avec une sorte de stupeur, ce véritable géant jété sur la plage, à la distance de plus d'un mille aux eaux basses, et qui ne mesurait pas plus de trois pieds d'eau à sa quille, à la marée haute.

Un autre était couché sur les flancs : la violence des flots l'avait ouvert par le milieu, de telle sorte que l'horizon se montrait libre du côté opposé, à l'œil du spectateur, placé à une très-grande distance. C'est là que nous vîmes, pour la première fois, les émotions qui remplissent le cœur d'un homme échappé au naufrage. C'était un homme, petit de taille, et qui durant de longues heures avait lutté seul, au milieu de la mer en courroux ; il venait enfin de toucher terre. Il était sauvé. Cet homme était tellement hors de lui-même, et sa joie de se trouver en vie, si grande, qu'il ne sentait ni le froid excessif, (c'était au mois de Décembre) ni l'excès de fatigue, qui sans un vrai miracle, aurait dû briser ses forces : il était *fou* de joie !.....

Nos passagers de Stuse se trouvaient déjà en pleine mer. Vers le soir, une brume épaisse envoya le navire : à la brume s'ajouta un *calme plat*. Tous les navigateurs savent encore que le *calme plat* est ordinairement le signe avant-coureur de la tempête. Le capitaine exprima ses craintes à l'équipage. Il cessait à peine de parler que subitement de l'Aquilon s'éleva un vent violent, et qu'au calme succéda réellement la tempête. Ainsi les infortunés matelots, avec tous les passagers, se trouvèrent tout-à-coup en butte à une triple calamité, *noctis, nebulae et temp-statis*, dit le chroniqueur, la nuit, la brume épaisse, la tempête.

Dans cette extrémité, tous, en bons catholiques qu'ils étaient encore, tombèrent à genoux, conjurant le

Ciel de venir à leur secours ; qui par l'invocation de la Très-Sainte Vierge Marie ; qui par sainte Catherine ; qui par saint Jacques ; qui par saint Pierre ; chacun selon sa dévotion particulière et dans l'élan spontané de son propre cœur. Personne ne songea à invoquer la BONNE SAINTE ANNE ! Alors, l'un d'eux qui avait déjà expérimenté la bonté de notre grand Thaumaturge, élevant la voix, adressa une chaleureuse exhortation à tous les passagers, en péril comme lui-même, et leur dit : " Invoquons sainte Anne, la très-clémente sainte Anne ; et faisons vœu, si nous échappons au péril, de lui offrir un don." À ces mots, tous d'un même cœur et d'une même voix invoquèrent SAINTE ANNE, en union avec sa Fille Bénie, l'Étoile de la mer, et son Fils Bien-aimé, la Lumière du monde. Jésus, dans le Ciel bénit son Aïeule, et la douce Reine des Anges lui-sa tomber sur sa Mère un regret virginal. Et voilà qu'immédiatement, par ordre de la SAINTE, les ténèbres faient, la pluie cesse, le ciel se montre serein, le soleil semble briller comme en plein midi. Tous les passagers avec l'équipage laissent éclater leurs transports d'allégresse et remercient avec effusion leur incomparable Bienfaitrice. Le navire cingle tranquillement vers le port.

Lorsqu'ils arrivèrent devant son entrée, le Toutpuissant, pour leur mieux faire comprendre le prodige, ramena la pluie et les ténèbres : ce qui toutefois ne les empêcha pas d'y entrer facilement et avec la plus grande sécurité.

À leur retour, ils accomplirent scrupuleusement leur vœu : une belle plaque commémorative, placée en ex-voto à l'autel de la Bonne sainte Anne à Suse, attesta ce grand Prodige.

FR. FRÉDÉRIC, O. S. F.

MAL D'YEUX GUERI.

CERTIFICAT DU MÉDECIN.

J'ai connu Mademoiselle Wilhelmine Dompierre dans l'automne de 1892. Elle était alors menacée de perdre la vue, complètement incapable de se livrer à la lecture et à la couture. Dans le courant de l'hiver de '92, son état ne s'était aucunement amélioré, et m'avait fait perdre toute espérance d'une amélioration par des moyens naturels.

Je viens de l'examiner aujourd'hui. Il y a chez elle une grande amélioration. Elle se déclare capable de couture parfaitement, et même elle travaille dans une des maisons les plus recherchées de la ville.

Je n'hésite pas à reconnaître là l'intervention divine par le secours de la bonne sainte Anne.

Attesté ce 27 Octobre 1892, à Québec.

R. G. MATTE, M. D. L.

— — — 000 — — —

ACCOMPLISSEMENT D'UNE PROMESSE FAITE A
SAINTE ANNE.

Il y a environ 18 mois je fus affligé de plusieurs maladies si graves qu'elles me conduisirent aux portes du tombeau et que deux docteurs m'ont déclaré incurable. Ce sentiment me contrariait. Je recourus à la prière et, avec l'aide de personnes pieuses, j'invoquai le Sacré Cœur de Jésus par l'intercession de Notre Dame du Perpétuel Secours et de sa bien aimée Mère, la bonne sainte Anne. Ma confiance ne fut pas vaine.

Trois mois après, j'étais beaucoup mieux, même j'osais suivre en bateau le pèlerinage du tiers-orfre. Mon directeur, témoin de ma faiblesse, m'encouragea à boire de l'eau puisée à la fontaine de sainte Anne.

Je le fis, et j'ai continué cette pratique jusqu'à ce jour. Je m'en félicite, car malgré mon âge avancé, je puis vaquer à mes pénibles occupations, et je suis pour le moins au-si valide qu'avant mes dernières maladies.

Vous voyez, chers lecteurs des Annales, comment je suis redevable de ma guérison à la bonne sainte Anne, et je vous prie de m'aider à la remercier et à la faire glorifier.

UN ABONNÉ.

— 000 —

ACTIONS DE GRACES A SAINTE ANNE.

WESTBROOK CITY.—Il y a quatre semaines, un enfant de 3 ans, Auguste Gousie, enfant de Ambroise Gousie, est tombé par une fenêtre placée à 29 pieds du sol. Il était assis le dos en dehors, et la persienne s'étant ouverte tout-à-coup, l'enfant a perdu l'équilibre. Quand il a été relevé, tout le monde le croyait mort ; il ne donnait aucun signe de vie. Un médecin seulement ne le croyait pas mort, mais il déclara qu'il n'avait plus que pour quelques minutes de vie.

Une inspiration de sainte Anne nous fit mettre des compresses d'eau de sainte Anne sur tout son corps ; même, quoiqu'on le crût mort, nous lui en avons versé dans la bouche, sans toutefois qu'il pût l'avalier. Mais une demi-heure après, nous nous sommes aperçus qu'il n'était pas mort. Il n'a repris connaissance que trois jours après. Pendant ce laps de temps, nous avons toujours continué à invoquer cette bonne sainte, protectrice des souffrants. L'enfant a été deux semaines sans parler, et trois semaines sans marcher. Nous avons fait une neuvaine en famille, et fait brûler un cierge pendant neuf jours, et avons promis une grande messe, qui sera chantée la semaine prochaine. De plus, nous avons promis un pèlerinage au sanctuaire de Beaupré avec notre petit garçon qui est maintenant en très bonne santé.

Nous vous prions de vouloir bien remercier avec nous cette grande sainte du miracle opéré en notre faveur.— UN ABONNÉ.

COLLÈGE STE MARIE, MONTRÉAL.—Le 15 juillet dernier, je commençai à cracher le sang, ce qui se renouva par deux fois. Le 27, fête de la grande Thaumaturge du Canada, je la suppliai d'arrêter mon mal, lui promettant de faire insérer cette faveur dans ses *Annales*.

Depuis le 26, je n'ai pas eu une seule hémorragie. M'le actions de grâces soient rendues à la sainte Mère de Marie.— FRÈRE CONSTANT JULES.

ST JOSEPH, BEAUCE.—Une personne tomba paralysée, n'ayant pas même l'usage de la parole. Cette personne était le chef d'une nombreuse famille. Je m'adressai à la bonne sainte Anne, la suppliant d'obtenir pour ce pauvre homme l'usage de ses sens, afin qu'il pût au moins recevoir les sacrements et mettre ses affaires temporelles en ordre, afin que sa famille ne fût pas trop dans de mauvaises affaires. Mes prières ont été exaucées. Le pauvre homme a pu mettre ordre à ses affaires spirituelles et temporelles.— UNE ABONNÉE

CAP SANTÉ.—Mon petit garçon, âgé de quatre ans, tomba malade au mois d'octobre, 1891.

Ce furent d'abord comme des glandes qui se formèrent à la jambe, où se déclarèrent des plaies dont la gravité augmentait de jour en jour, à tel point que les chairs alentour menaient de se décomposer.

J'eus recours à plusieurs médecins, qui, tous d'accord, déclaraient la maladie incurable, et me proposèrent tout fois de tenter l'opération, qui pouvait après tout lui sauver la vie, mais au risque de le laisser infirme pour sa vie.

Quelles ne furent pas mes angoisses?... le cœur d'une mère seul peut le comprendre.

Quoique j'eusse beaucoup prié la bonne sainte Anne depuis le commencement de la maladie, je redoublai

de ferveur à la supplier. Je fis plusieurs promesses, entr'autres celle de faire un cadeau afin d'orner la chapelle qui lui est dédiée dans l'église du Cap-Santé. Cependant la bonne sainte Anne paraissait sourde à mes cris pendant les dix mois que dura la maladie, et malgré ma persévérance à la prier.

Pourtant je ne me décourageai pas ; je fis allumer une lampe devant sa statue dans l'église du Cap-Santé, un dimanche du mois de juillet et... ô prodige ! ... ce même jour, durant la grand'messe, mon petit Napoléon commença à marcher et paraissait ne plus souffrir.... ; il était guéri.

A partir de ce jour, les plaies continuèrent à se cicatriser, et aujourd'hui il est parfaitement guéri. Merci à la bonne sainte Anne. UNE MÈRE DE FAMILLE.

— 000 —

FAVEURS OBTENUES PAR SAINTE ANNE (1)

Je dois à Sainte Anne deux grâces ; une guérison et le succès d'une opération dangereuse. *V. J. D., Québec.* Guéri par sainte Anne. Emploi trouvé. *Anonyme.* Reconnaissance. *me J. J. V., St-Roch, Québec.* — Guérison de ma fille très gravement malade. *Dme H. J Spruener, Q.* — Sainte Anne m'a délivré de violentes douleurs aux bras. *M. L. Cap et Ignace.* Guérison de deux tumeurs et autres faveurs. *G. J. T. St-Théodore.* — Grâce aux prières et aux promesses faites par mes chers parents, j'ai été guéri d'une sérieuse maladie. Mal de gorge guéri, autre guérison, obtenue ; enfant préservé de la variole ; succès dans un examen ; mère de famille guérie. *J. R. St-Bernard.* — Emploi trouvé. Protection contre le feu. *Manchester, N. H.* — Grâce à sainte Anne mon mari a trouvé de l'emploi. *Dme V. M. Jolite.* — J'ai été guérie de la dyspepsie. *Dme J. L. Islet.* — Sainte Anne m'a laissé mon enfant. *Dme. N. L. N., Louisville.* — Guérison d'un enfant malade. *Dme H. R., Lowell, Mass.* — Mal de reins

(1) Conformément au décret d'Urbain VIII, nous soumettons entièrement à la sainte Eglise l'appréciation de ces faits.

disparu. *C. L., Lowell, Mass.*—Guérison et autres faveurs. *A. C., St-Isidore de Louzon*—Mon enfant âgé de huit ans s'été égaré dans la forêt vers une heure de l'après-midi, nous le retrouvâmes à huit heures du soir, j'avais promis à sainte Anne de l'amener en pèlerinage à Beaupré, et je crois lui devoir le bonheur d'avoir retrouvé mon enfant. *A. B. Eagle Mills, Mich* Grâce à sainte Anne j'ai retrouvé la foi dans un pèlerinage à Beaupré. *P. M., Brompton Falls.*—Reconnaissance. *J. N., S. T. Champlain.*—Sainte Anne a guéri ma fille du mal d'yeux. *J. T., Bridgford, M.*—Une mère de famille consultée pour ses enfants *un ab St Pierre Baptiste.*—Examen repus avec succès, grâce à sainte Anne. *J. D., Joliette.*—Guéri d'une inflammation des pommelles. *E. M.* Grâces obtenues. *G. L., Putman, Conn.*—Egourdissement dans les mains disparu. *Dme A. G., St-Joseph, B. ance.*—Guérison. *H. G.*—Plusieurs faveurs. *St Henri.*—Reconnaissance. *V., Rhode-Island*—Conversion. *un ab Kamouraska*—Faveur. *J. B. C., St-Nicolas*—Mal de main guéri. *J. G., St-Thomas, Montmagny.*—Remerciements. *J. C., Cranborne*—Guérison. *Un ab Natane.*—Reconnaissance pour une guérison. *A. P., St Roch, Q.* Mal d'yeux guéri. *Un ab Lévis.*—Grâce particulière obtenue. *M. L. L.* Retour à la santé d'un enfant qui se mourait. *Un ab St-Joseph, Lac St-Jean.*—Guérison. *J. A., Lévis.*—Plusieurs maladies guéries. *L. B., Ste-Emilie*—Préservé des suites d'une blessure. *ime R., St-Romuald.*—Guérison. *A. G., Beaupré.*—Reconnaissance. *M. B., St-Gervais.*—Echappé à une violente tempête grâce à sainte Anne. *D. C., Pte aux Esquimaux* Souffrances disparues. *A. M., St-Claire.*—Trois personnes guéris de la diphtérie. *F. M., St-Roch, Q.*—Deux guérisons sur promesse d'un pèlerinage—soulagement notable. *M. E. C., St-Justin.*—Actions de grâces. *Dme F. P., St-Séverin.*—Guérison. *J. D., New-Bedford, Mass.*—Faveur obtenue. *Dme A. K., Blakston, Mass.*—Guérison. *Dme F. C., Chaudière mille.*—Névralgie guérie. *A. C., St-Hyacinthe.*—Plusieurs faveurs obtenues, soulagements dans les maladies et préservation d'un enfant de la mort. *Dme J. F., Shentry.*—Bienfaits et faveurs dus à la bonne sainte Anne. *J. F. D., I. P., E.*—Guérison d'un enfant. *A. J., Mont Carmel, I. P. E.*—Paix dans un ménage retabli et époux réconciliés. *M. G., I. P. E.*—Hémorrhagies guéries. *mille A. B., Bêléil.*—Guérison et faveurs obtenues. *St-Thodore, Acton*—Guérison de mal d'yeux. *I. D., St-Sauveur, Q.*—Faveurs obtenues. *Dme Vve F. C., Ste-Ursule.*—Grâce obtenue. *Dme I. A. P., Riv. du Loup.*—Conservation de la vie. *Dme O. M., Cap St-Ignace.* Guérison de névralgie. *C. B., Manchester, N. H.*—Même guérison. *M. M., Isle-Verte.*—Grâce obtenue. *A. G., New Bedford.*—Faveur obtenue. *S. Grégoire.*—Guérison obtenue. *Dme Vve B., Berthier.* (en haut)—Guérison opérée. *Un ab Anc-Lorette.*—Paix rétablie dans

la famille. *S. L. W., Mass.*—Faveurs obtenues. *L. M. H. F., St-Venant d'Hereford* Mère et fille guéries de dyspepsie. *Dme C. F., St-Charles*—Guérison de faiblesses intestinales. *G. P., Kings-y Falls*—Grâce obtenue *E. V., St-Jern, I. O.*—Guérison de maladie grave et succès d'affaire importantes. *Dme Vve A. M. A., Rimouski.*—Grâces obtenues. *A. C., Milbuic* Faveur obtenue *Une ab Grand' ligne*—Grâces reçues. *M. E., Montréal*—Guérison d'une maladie grave *St-Charles de Cap'an*—Guérison. *N. D., Louisvile* Guérison de mal d'yeux *O. M., Yvanchich*—Recouvrement de la santé *J. B., St-Paul, inn*—Grâce obtenue. *N. R., St-Charles, Kent, N. B.*—Grâce obtenue *A. L. W., St-Edouige*—Guérison de diphtérie *P. O. R., Pointe Forture.*—Faveur obtenue *St-Célesti, N. B.*—Faveur obtenue. *C. G., Marinette, Wisc.*—Santé recouvrée à une mère defamille. *Lévic.*—Faveurs obtenues. *Sr M. Ant., Philadelphie* Faveurs reçues. *M. L., I. G., Springfield, Mass*—Grâces extraordinaires. *E. L. N., St-Joseph, Beauce.*—Guérison de la grippe. *Dlle F. C., St-Antoine.* Deux grâces obtenues *St-Louis, Gonz.*—Guérison. *G. A. D., Couvent Ste-Anne, Lachine.*—Scrupule disparue. *M. M., St-Rosaie.*—Guérison obtenue. *Dme G. D., St-Césaire.*—Guérison de la grippe. *Dme O. A., White Bear Lake, Minn.*—Guérison d'une neurtrissure *Dme I. B., Minn.*—Mal d'estomac de deux ans guéri. *Dme S. V., Lake Linden, Mich.* Paix dans le ménage rétabli Santé obtenue. *C. P., Trois-Rivières.*—Guérison de fièvres tremblantes. *Ph. G.*—Maladie nerveuse et grandes faveurs reçues *M. G. Z., Ste-Agathe.* Maladie guérie. *O. M., Manchester.*—Douleur rhumatismale dans un bras guérie. *Dme J. B. W., St-Clot* Guérison miraculeuse. *Vve O. R., St-Clot.*—Enfant guéri au risse. *Dme D. B., St-Clot.*—Enfant secouru. *C. P., l'Epiphani.* Guérison d'enslure à la figure. *C. M., St-St-bastien.*—Vie de la mère et de l'enfant conservée. *Une ab L'ilet.*—Faveurs obtenue. *A. B., Lowell, Mass.*—Plusieurs grâces obtenues. *Abonné, St-Sébastien.*—Grâces reçues et entreprises réussies. *Mme E. M., St-Cuvronde.*—Protection dans le paiement d'une dette. *Abonné, St-Edo-ard.*—Maladie désespérée guérie. *R. V., Peuma, La.*—Faveur obtenue *P. D., Lowell, Mass.*—Guérison obtenue. *D. N., St-Henri, I. O.*—Guérisons opérées par application d'eau de la bonne sainte Anne. *I. G., Nashur, N. H.*—Faveurs obtenues. *I. A., I. O.*—Guérison d'une maladie Mal d'yeux guéri *Dme I. R., Québec*—Secours et protection de la bonne sainte Anne. *C. R., St-Paschil.*—Guérison et secours spirituel et temporel obtenus. *A. C., Québec.*—Guérison d'enflamation d'intestins. *V. I. P., Franklin Falls, N. H.*—Grâce obtenue. *Rev. E. E. N., Providence, R. I.*—Vœux exaucés. *Abonné, St-Méthode, Q.*—Succès dans les épreuves d'examen *P. B., Louisville.*—Maladie grave guérie. *M. A. F., Montmagny.*—Guéri-

sons de dyspepsie et de rhumatisme. *N. B., Lake Linden, Mich.*
 — Grâce spirituelle obtenue. *A. M., Grand Rapids, Wisc.* —
 Guérison, faveurs temporelles. *Gentilly, Minn.* — Faveur obtenue.
Dme A. M., Gd Sault, N. B. — Soulagement et guérison par
 sainte Anne. *Rév. G. C. P., St-Boniface.* — Guérison d'un enfant.
Dme A. C., South Bridge, Mass. — Faiblesse guérie. *I. H. D.,*
St-Paul, Minn. — Faveur obtenue. *J. et V., Conn.* — Demande
 exaucée. *A. J. M., Big City, Mich.* — Guérison obtenue. *Dme*
Y. K., Ste-Anne de la Perade. — Grâces obtenues. *Dme J. L.,*
St-Roch-des-Aulnaies. — Double guérison obtenue. *Dme P. C.,*
St-Henri, Lévis. — Guérison d'un enfant. *Mme L., Cap-Santé.* —
 Mal de mains guéri. *Dme E. D., Cap-Santé.* — Faveurs obtenues.
A. L., Starfeld. Guérison de névralgie. *J. I. M., Parvtncket,*
R. I. — Santé recouvrée. *Mme F. V., St-Simon, Rimouski.*
 Mal de côté guéri. Grâce spirituelle et faveur temporelle obtenues.
S. A., Nouvelle-France. Faveur spirituelle obtenue. *W. L., l'Islet.* —
 Faveurs spirituelles. *G. L.* — Grâce obtenue. *Dme G. P., St-*
Johnsbury — Père de famille arraché d'entre les bras de la mort.
St-Adrien, d'Irlande. — Rhumatisme guéri. *E. G. T., Ste-Clotilde.*
 — Grâces reçues. *V. G. M., Ste-Marie de Bonnaville* — Paralyse
 guérie. *Dme C. D., Cannon, N. H.* — Guérison d'infirmité aux
 jambes. *Dme N. H., Anc. Lovette.* — Guérison de mal d'yeux de
 diphtérie, et succès dans une grande entreprise. *M. L. M.,*
Leauport. — Emploi et travail obtenus. *Dme E. P., Beauport* —
 Jambes paralysées guéries. *Dme P. C., St-Laurent, I. O.* — Enfant
 guéri. *C. D., Tinguish* — Santé compromise recouvrée. *D. H.*
B., Menominee, Mich. — Faveur obtenue. *Un ab St-Elvén.* — Pré-
 servation de maladie. *Dme C. N., Oscoda, Mich.* — Faveurs
 temporelles et spirituelles obtenues. *Dme I. G., Stafford*
spings. Secours obtenu. *Dme L. L., Pl.* Maladie deses-
 pérée guérie. *Dme H. G., Hyde Park.* — Guérison obtenue. *L.*
H., Brookston, Minn. — Guérison obtenue. *N. A., Montréal* —
 Mal d'yeux guéri. *Dme J. D., Acadie.* — Préservation et recou-
 vrement de la vue. *I. C., East Providence, R. I.* — Faveurs
 temporelles et spirituelles, en fait baissés. *H. V., Saut Ste-Marie*
Arh. Mal de dos et d'estomac guéri. *A. C., St-Simon.* Mal
 d'yeux et mal incurable amélioré. *ab., Serel* — Guérison après
 promesse à sainte Anne. *N. J., du Fortage* — Guérison d'un fils
 à la suite de promesse. *F. C. Alpena, Mich.* — Situation obtenue
 et guérison de mal d'oreille. *J. A. A., St-Victor* — Protection
 de sainte Anne. *Dme A. G., St-Pierre du Sud.* — Mal de reins
 guéri. *Dme L. C., St-Didace.* — Préservation de la diphtérie.
Dme M. B. — Soulagement d'un mal de bras. *A. E. R., Ste-*
Féronville, I. O. — Faveur obtenue. *W. W. N., Québec.* — Faveur
 obtenue. *M. L. L., St-Guillaume, Upton* — Protection obtenue.
 deux abonnées. — Mal de jambe guéri. *Ab Ple-aux-Trembles.* — Trois

faveurs obtenues. *E. D., St-Roch, Q.*—Santé recouvrée. *C. D., Lachute*
 —Guérison de bronchite. *M. T., St-Thomas d'Alfred.*—Guérison.
T. C., Baie du Fevre.—Mal d'yeux guéri. *Dme D. D., Isle aux-*
Coudres.—Guérison obtenue. *St-Pie de Guire.*—Faveur obtenue,
 procès prévenu, réconciliation opérée. *Dme A. G., Trois-Rivières.*
 —Santé recouvrée. *Une J. B. B.*—Grâces obtenues. *J. M.,*
Warren, R. I.—Faveur obtenue. *D. M., Bécancourt.*—Mal
 d'yeux guéri. *S. P. D., St-Hyacinthe.*—Mal de gorge et d'yeux
 guéri. *V. H. D., Victoriaville.*—Reconnaissance pour guérison
 obtenue. *M. B., Sherbrooke.*—Guérison de mal de tête et de
 barbe. *E. C., Beauce.*—Guérison d'une maladie à la suite d'un
 pèlerinage. *V. P., Ste-Rose.*—Santé rétablie. *I. O., Ste-Rose.*—
 Mal d'yeux et de tête guéri. *M. C. H., Ste-Rose.*—Objet retrouvé.
L. N., Dakota.—Guérison. *C. G., St-Lazare.*—Guérison de
 dyspepsie. *I. D., Kamin, Chicoutimi.*—Amputation miraculeuse-
 ment prévenue. *B. L., Alford, Mich.*—Mal de pied guéri.
H. B., Berthier.—Devoirs religieux remplis. *V. B., St-*
E....—Maladie de suite guérie. *Dme G. R., Vagoy.*—Guérison
 de pleuropneumonie. *C. J., Winslow, Ont.*—Mère guérie. *A*
C., Berthierville.—Grâces obtenues. *J. M., St-Romard Québ.*—
 Alliances, joues perdus et retrouvés. *E. B., Ste-Marie, Beauce.*
 —Préservation de mort et rechute guérie. *Dme L., Maria, Gaspé.*
 —Grâce signalée obtenue. *A. S., Leboyan, Mich.*—Guérison
 obtenue. *L. E., St-Paul, Minn.*—Paix rétablie. *Un abbé,*
St-Paulin.—Faveur temporelle. *X. St-Paulin.*—Différentes
 faveurs et guérisons. *St-Paulin.*—Recouvrement de la vue.
L. A. C., South Fitchburg, Mass.—Guérison instantanée à la suite
 d'une promesse. *L. B.*—Convulsions d'enfant guéries. *L. L.,*
Lake Linden, Mich.—Faveurs obtenues. *Dme A. I., Ste-Marthe.*
 —Guérison de dérangement d'intestins. *Dme A. C., Maskingogé.*
 —Conversion d'un ivrogne. *Un ab Isle Verte.*—Difficultés aplariques
 et projet réalisé. *P. N. F., St-Michel, Napierville.*—Deux faveurs
 obtenues. *Un ab St-Barthélemi.*—Trois grâces obtenues. *Leonister,*
Mass.—Quatre faveurs obtenues. *A. G. B., Cap-Santé.*—Iso-
 lation guérie. *H. D., St-Hugues.*—Conservation de la vie par
 suite de fuite d'un cheval fougueux. *G. L., Duluth Minn.*—
 Rhume et mal de gorge guéris. *Un b, Cohors, N. Y.*—Fièvres
 typhoïdes guéries et guérison de deux autres personnes. *Un ab,*
St-Stanislas.—Conservation d'un enfant à sa mère. *ab, Escanaba,*
Mich.—Faveurs obtenues. *L. H. P., St-Augustin.*—Guérison du
 mal de dent. *Dme E. G., Pittsfield, N. H.*—Guérison instantanée
 d'une tumeur. *P. A. Mc P., Werville, R. I.*—Guérison de
 fièvres, de bronchites et de pneumonie. *G. S., St-André, Avellin.*
 —Travail obtenu. *F. L., Rochituate, Mass.*—Enfant guéri de la
 diphtérie grâce à l'intercession de sainte Anne. *O. L., Québec.*

RECOMMANDATIONS AUX PRIÈRES

Abonnés, 6 ; Actions de grâces, 17 ; Bonnes morts 6 ; Collèges, 3 ; Conversions 97 ; Curés et paroisses, 2 ; Défunts, 106 ; Emplois délaissés 3 ; Enfants, 12 ; Etudiants, 351 ; Familles, 10 ; Grâces temporelles, 7 ; Grâces spirituelles, 14 ; Infirmes, 7 ; Institutrices et classes 2 ; Intentions particulières, 4 ; Ivrognes, 9 ; Jeunes gens, 16 ; Jeunes filles, 9 ; Malades, 32 ; Menages désunis 2 ; Mères de famille, 11 ; Patience et résignation, 3 ; Pères de famille, 5 ; Persévérance, 9 ; Personnes en danger de perdre la foi, 8 ; Protestants, 84 ; Vocations, 38 ; Voyageurs, 3.

000

DONS A LA SCALA SANCTA.

Mlle Louise Roy, Fond du Lac, Wisc. 50 cts ; J. C., Baie du Febvre, 25 cts ; Pierre Livallée, Moosup, Conn \$100 ; Dme Archambault, Sable Forks, Iowa \$100 ; S Janvier, Québec, 10 cts ; Nancy, ab... 50 cts ; Chipinville, Mass., Hornid s Lupierre, 15 cts ; Dame Bélanger, L'Ilet, \$10,00 ; Daine son I-I-Verte, Q. \$1 ; J. Bte. Després, Spencer, Mass, 20 cts ; Jos Mathua, Red Lake Falls 20 cts ; Norbert Baril, Red Lake Falls, 30 cts ; Amana Marchildon, Maniatique, Mich. 30 cts ; Jos Mercier, Maniatique, 15 cts ; Dme Olivier Francoeur, 50 cts.

000



**HORAIRE DU CHEMIN DE FER QUÉBEC, MONTMORENCY
ET CHARLEVOIX.**

Commençant et après LUNDI le 17 octobre 1892, les trains circuleront
comme suit :

LA SEMAINE

Départ de Québec à 7.55 a. m., 6.15 p. m.

Arrivée à Sainte-Anne à 9.00 a. m., 7.20 p. m.

Départ de Sainte-Anne à 5.45 a. m., 11.50 a. m., excepté le samedi,
12.20 p. m., samedi seulement.

Arrivée à Québec à 6.50 a. m., 12.55 p. m., excepté le samedi,
1.25 p. m., samedi seulement.

LE DIMANCHE

Départ de Québec à 7.55 a. m., 2.00 p. m., 5.30 p. m.

Arrivée à Sainte-Anne à 9.00 a. m., 3.05 p. m., 6.35 p. m.

Départ de Sainte-Anne à 5.45 a. m., 11.50 a. m., 4.00 p. m.

Arrivée à Québec à 6.50 a. m., 12.55 p. m., 5.05 p. m.

Pour autres informations s'adresser au Surintendant.

G. S. CRESSMAN, Gérant.

W. R. RUSSELL, Surintendant.

